

À propos d'un pays trop petit pour être une superpuissance, mais trop grand pour accepter le rôle d'une petite nation... Quelques réflexions sur le livre de Andrzej Nowak SUR L'HISTOIRE, PAS POUR LES IDIOTS. CONVERSATIONS ET AFFAIRES, Wydawnictwo Literackie, Krakow 2019, p. 623.

Andrzej Nowak, professeur à l'Université Jagellonne de Cracovie, est sans aucun doute l'un des historiens polonais les plus prolifiques du début du XXI^e siècle. Il suffit de mentionner qu'il est l'auteur d'environ 40 livres, près de 200 articles et revues scientifiques. Il a été récompensé à plusieurs reprises pour ses activités scientifiques et de vulgarisation. En 2019 le président de la Pologne Andrzej Duda lui a décerné l'Ordre de l'Aigle Blanc – la plus haute distinction polonaise, selon l'exposé des motifs, en „reconnaissance de services exceptionnels dans la diffusion des connaissances historiques et la propagation des valeurs patriotiques, pour les réalisations dans le domaine des sciences humaines et sociales, et pour la vulgarisation de la pensée scientifique polonaise dans le monde”¹. Le professeur Nowak est également un journaliste reconnu, auteur de plusieurs centaines de textes journalistiques publiés dans des hebdomadaires d'opinion et de magazines d'histoire et de culture. Ses conversations avec

des personnalités du monde politique, scientifique et culturel sont connues depuis des années, notamment Natalya Gorbanievska, Richard Pipes, Antony Polonsky, Vladimir Bukovsky, Iosif Brodski, Irving Krystol, Anna Walenty-nowicz, Jan Olszewski ou Henryk Samsonowicz. À l'étranger, il est principalement reconnu comme soviétologue, spécialiste des relations entre la Pologne et la Russie et des relations internationales en général.

Andrzej Nowak est également connu dans la communauté scientifique française. Il assiste à des conférences et à des colloques sur la Seine, tels que *The Making and Re-Making of Europe: 1919–2019. European Remembrance Symposium 2019* (les 27–29 mai 2019, Paris) ou *La guerre polono-bolchevique (1919–2019). Approches historiques et socioculturelles* (le 18 octobre 2019, Paris). Son nom apparaît dans les analyses françaises de l'historiographie polonaise contemporaine, le plus souvent dans le contexte des liens des historiens avec la vision d'extrême droite de l'histoire et de la proximité avec la communauté politique de droite

¹ *Odznaczenia dla zasłużonych w służbie państwu i społeczeństwu*, <https://www.prezydent.pl> [11.11.2019].

en Pologne². Mais montrer le professeur Nowak uniquement comme un historien conservateur associé au camp de pouvoir actuel en Pologne est trop simpliste. Cependant, ses livres n'étaient pas encore traduits en français

Les échos de son livre bruyant de 2015 *Pierwsza zdrada zachodu. 1920 – zapomniany appeasement (La première trahison de l'Ouest. 1920 – l'appeasement oublié)*³ et commentaires après la publication des quatre premiers volumes de sa propre *Histoire de la Pologne*⁴: résonnent encore et nous avons déjà reçu un autre ouvrage – un livre qui intrigue avec le titre et la mise en page. Écrire dans le titre qu'il traite d'histoire, mais „n'est pas pour les idiots” peut être trouvé par certains lecteurs offensant. Pour les autres ça peut prouver le courage de l'auteur, qui veut secouer ceux qui permettent une situation dans laquelle la mémoire historique remplace hardiment l'histoire, tout en oubliant que la tâche de l'historien est de souligner la complexité de l'histoire et non de la simpli-

fier. Sans décider ici de quel côté la majorité se tiendra, procédons à l'analyse du livre.

La spécificité du travail examiné, qui ne signifie pas pour autant qu'il s'agit d'une solution originale, consiste à le diviser (soulignons un texte volumineux, puisqu'il compte plus de 600 pages) en deux parties. La première contient 10 interviews faites par Andrzej Nowak avec des historiens polonais et étrangers remarquables au cours des 30 dernières années. Parmi ceux-ci figurent à la fois les conversations précédemment publiées dans les magazines *Arka* et *Arca* de 1991 à 2017, ainsi que celles qui ont été menées spécifiquement pour les besoins de ce travail. Parmi les interlocuteurs du rédacteur en chef de ces magazines figurent: Stefan Kieniewicz, Piotr Wandycz, Richard Pipes, Andrzej Sulima-Kamiński, Roman Szporluk, Tomasz Łubieński, Andrzej Walicki, Henryk Samsonowicz, Andrzej Paczkowski et Antony Polonsky. Cette partie du travail couvre un peu plus de 250 pages de texte.

La deuxième partie de l'ouvrage contient les propres élaborations de l'auteur, qui a également décidé d'associer les textes publiés – des années 2009–2019 – à de nouvelles études. Dans le premier cas, comme vous pouvez le lire dans l'étude, „la majorité a été significativement modifiée et considérablement élargie”.

Au premier coup d'œil, la liste des interlocuteurs d'Andrzej Nowak est très vaste. Sans aucun doute, l'histoire de la Pologne depuis l'époque de Mieszko I^{er} jusqu'aux polémiques autour de l'Institut de la Mémoire Nationale (Instytut Pamięci Narodowej) est un fil conducteur. Une place très importante, qui sera discutée plus loin dans le texte, est oc-

² Valentin Behr, *Genese et usages d'une politique publique de l'histoire : la „politique historique” en Pologne*, *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 46, n° 3, 2015, p. 21–48; Georges Mink, *Les historiens polonais face à l'expérience de la „démocratie illibérale”*, „Histoire@Politique” 2017/1 n° 31, p. 36–45.

³ Andrzej Nowak, *Pierwsza zdrada zachodu. 1920 – zapomniany appeasement*, Kraków, Wydawnictwo Literackie, 2015.

⁴ Idem, *Dzieje Polski*. Tom 1 do 1202. *Skąd nasz ród*, Kraków, Biały Kruk, 2014; Idem, *Dzieje Polski*. Tom 2. *1202-1340. Od rozbicia do nowej Polski*, Kraków, Biały Kruk, 2016; Idem, *Dzieje Polski*. Tom 3. *1340-1468. Królestwo zwycięskiego orła*, Kraków, Biały Kruk, 2017; Idem, *Dzieje Polski*. Tom 4. *1468-1576. Trudny złoty wiek*, Kraków, Biały Kruk, 2019.

cupée par la question de l'atelier scientifique des historiens et des conditions qui ont eu une incidence sur leur travail professionnel. Cela vaut pour les chercheurs polonais et étrangers, et cette période correspond principalement à la seconde moitié du XX^e siècle. Cependant, celui qui pense que la première partie du livre qui couvre les entretiens de Nowak avec des historiens exceptionnels est erroné, c'est n'est qu'un recueil de conversations sur l'histoire. Cette partie, ainsi que la deuxième, peuvent être décrites avec audace comme une revue de l'historiographie du XX^e siècle, non seulement en Pologne, mais aussi dans le monde. C'est l'histoire de la pensée historique, et même on pourrait dire : philosophie de l'histoire. Nowak, dans ses essais historiques, présente les dernières découvertes de la littérature historique et sociologique polonaise et mondiale, et les événements de l'histoire de la Pologne constituent un point de départ pour une réflexion sur la situation sociopolitique actuelle. Enfin, la question de mémoire nationale et universelle, les différends contemporains sur la politique historique et une tentative d'aborder des concepts et des phénomènes tels que „la république”, „la citoyenneté”, „l'indépendance”, „la modernisation”, „la trahison” ou „la victime” libérée de tout schéma idéologique.

En préparant le livre pour l'impression, Andrzej Nowak, ce qui est mentionné ouvertement dans plusieurs lieux de travail, s'est fixé comme objectif principal de stimuler les disputes sur l'interprétation du passé polonais à une époque où une menace de plus en plus sérieuse pour le débat historique consiste à le remplacer par un manque de pensée „politiquement correct”. Il insiste sur le fait

que cela est particulièrement important, car „Ce n'est que lorsque nous nous parlons, que nous nous écoutons, que nous apprenons nos langues de mémoire et nos différentes généalogies – qu'alors que nous pourrions compter sur une solution réelle au problème des conflits réels de la mémoire. Nous ne pourrions certainement pas les résoudre par une tentative descendante d'exclure un conflit, en refusant de parler”. Si tel est le cas, voyons à quelle conversation Andrzej Nowak nous invite-t-il et ce qu'il propose en tant qu'historien qui, comme il l'a montré, même pendant la bataille pour la défense des cours d'histoire scolaire au début de la deuxième décennie du XXI^e siècle, ou dans le cadre du débat sur la nouvelle loi adoptée en 2018 en Pologne sur l'enseignement supérieur et la science (*Une Constitution pour la Science*), il n'est pas indifférent au comportement des jeunes.

Même l'introduction du livre montre l'extraordinaire érudition de son auteur. Nowak cherche les œuvres d'anciens penseurs à commencer d'Aristote, par les chroniqueurs polonais, citant des fragments de sources normatives de premier plan tirées de l'histoire de la Pologne. Et ici au début, vous ne pouvez pas manquer un mot-clef du titre : „un idiot”. Expliquant qui n'est pas un destinataire potentiel du livre, l'auteur a rappelé que le concept même vient du grec *idiotes*, dans lequel il signifiait „un homme qui n'était pas intéressé par la politique et les affaires publiques, s'enfermant dans le cercle des plaisirs privés”. Cependant, pour qui, cependant, une telle attitude est étrangère et qui sait que l'histoire peut être utile pour comprendre le monde moderne, en mettant un accent particulier sur les affaires publiques et leur impact sur, ainsi que sur la manière

dont il pourrait les influencer, l'auteur recommande de lire les pensées, les réflexions et les résultats de la recherche. Justifiant ses intentions, il cite plusieurs discours classiques, dont l'archevêque Jan Łaski de 1514 qui, dans une lettre adressée à Maciej par Miechów, soulignait que l'image de sa patrie à l'étranger était *de facto* une caricature, car il avait le visage d'un pays „sauvage” et „sans histoire”, ce qui signifie qu'il n'est traité que comme une frontière entre la Germanie et l'Asie. Malheureusement, comme il l'a fait remarquer, les Polonais eux-mêmes ont contribué à cette image pendant des siècles, pour qui seul ce qui était répréhensible dans l'histoire de la Pologne et déplorable était intéressant et méritait d'être décrit. Il n'y avait pas de place dans leur récit pour l'héroïsme et parfois pour être victime des Polonais. Comme le note Andrzej Nowak, de telles attitudes sont particulièrement importantes dans le contexte de la construction de la mémoire collective, qui a toujours un caractère politique. Cependant, quand ils essaient de le faire du côté polonais, ils sont immédiatement critiqués et soulignent que la seule intention de ce type de traitement est d'essayer de cacher les faits inconfortables du passé. Cependant, lorsque d'autres pays mènent de telles activités, suggérant de cette manière de régler leur propre passé difficile, ils méritent des éloges. Cela est particulièrement évident dans les actions de certains pays d'Europe occidentale, qui sont capables de montrer leur hypocrisie par la bouche de leurs plus hauts représentants, déclarent que „nous avons perdu la chance de rester silencieux” ou, au mieux, fermer les yeux sur des manipulations évidentes.

Sur les pages de l'ouvrage revu, le problème de la mémoire apparaît à plu-

sieurs reprises. Andrzej Nowak note que grâce à la communication de masse, maintenant – son substitut médiatique moderne a donné à la mémoire une „nouvelle attraction”. Et cela est dû au fait que les médias se caractérisent par la création d' „événements” dans lesquels les émotions vivantes comptent. La mémoire „vivante” et ostentatoire, voire subjective, qui y est montrée l'emporte définitivement sur une histoire „froide” et délibérément constante sur son objectivité. L'auteur, qu'il ne cache pas, observe également avec inquiétude que les musées contemporains évoluent dans une direction similaire, mais à plus petite échelle. „De plus en plus – selon Andrzej Nowak – ils deviennent des musées de la mémoire, s'éloignant de plus en plus de la fonction de musées historiques, reconnus comme anachroniques. Se référant à des manières de plus en plus sensuelles de vivre le passé: celles qui caractérisent le phénomène de la mémoire individuelle. L'imagination sensuelle s'achève ici et déplace progressivement la mémoire elle-même”. À cette liste de substituts artificiels de la mémoire historique, qui entrent hardiment dans le champ précédemment réservé à l'histoire, l'auteur a également inclus les „reconstitutions” des combats de chevaliers et des grandes batailles du passé, qui gagnaient en popularité⁵. Ce

⁵ Il vaut la peine lire une intéressante voix à deux voix sur la reconstruction historique, qui est apparue dans la première publication polonaise entièrement consacrée à la soi-disant histoire publique: Filip Wolański, *Ruch odtwórstwa historycznego w Polsce a tożsamość jego uczestników*, Joanna Wojdon (éd.), *Historia w przestrzeni publicznej*, Warszawa, Wydawnictwo Naukowe PWN, 2018, p. 165–173; Piotr Wojnarowicz, Justyna Małysiak, *Z doświadczeń rekonstruktora – o ludziach*

problème apparaît également dans les conversations publiées dans l'ouvrage, ce qui nous a permis de montrer différentes perspectives.

Une autre question qui particulièrement résonne dans les déclarations des historiens concerne la mémoire individuelle et collective. Leurs expériences personnelles ont eu un impact significatif sur la perception et l'évaluation de nombreux processus. La lecture des déclarations contenues dans le volume montre cependant que, surtout, les interrogations des archives et de bibliothèque, la lecture de milliers d'articles et de livres et de nombreuses conversations sur le passé les ont façonnées comme des personnes capables d'expliquer calmement et de manière factuelle la complexité du passé, mais aussi de prévoir avec exactitude l'évolution des événements sociopolitiques. Le professeur Piotr Wandycz (1923–2017 ; historien polonais et américain, professeur à l'Université de Yale, expert en histoire de la Pologne récente et de l'Europe centrale et orientale et en histoire de la diplomatie), avec lequel Andrzej Nowak a eu l'occasion de s'entretenir à New York en mars 1991, en est un exemple typique. C'est alors que cet historien de haut rang dans le monde scientifique a prédit que la Yougoslavie serait un champ potentiel de graves conflits armés internes, qui se sont déjà produits. Quelques mois plus tard, l'orientation générale des changements dans le monde visera à réduire les conflits armés. Un autre problème sur lequel il avait attiré l'attention à l'époque et qui l'avait confirmé les années suivantes était la récurrence du nationalisme en Europe centrale et orien-

przedstawiających świat, którego już nie ma, Joanna Wojdon (éd.), *op.cit.*, p. 174–180.

tale, qu'il considérait compréhensible après avoir levé le voile sur le système communiste. Par conséquent, comme il l'a souligné, après une longue période d'amour fraternel forcé à l'égard des nations socialistes, puis au seuil de la dernière décennie du XX^e siècle, il faut essayer d'influencer l'autre côté de l'éducation. L'une des conditions que les Polonais devraient mettre en œuvre dans le cadre de ce processus était la construction de larges ponts d'accord avec l'Ukraine, la Biélorussie et la Lituanie, mais avec une indication claire de notre part que „l'idée de Jagellon est en train de s'arrêter”. Dans le même entretien, la question de la définition de la place de la Pologne et de son rôle en Europe dans la nouvelle situation créée par les changements de 1989–1991 est également apparue. Et ici, Piotr Wandycz a souligné que le problème auquel la Pologne et ses citoyens seront confrontés sera déterminé par le fait que les Polonais ne se sont jamais vus comme une petite nation. C'était même dans les moments les plus difficiles de la période de partition. Rappelant un fragment de la politique polonaise et de la reconstruction de l'Etat publié en 1925, aux pages desquelles le leader du mouvement national polonais Roman Dmowski écrivit directement que les Polonais n'avaient pas fait partie de ces petites nations, comme il en avaient existé beaucoup en Europe centrale et orientale, et même défini de manière prophétique des problèmes majeurs du débat politique polonais de ces dernières années. „Sans tomber dans la mégalomanie, on peut probablement dire que la Pologne est un pays de taille moyenne à l'échelle européenne. Et ceci est important – ne vous laissez pas pousser dans la position d'une petite nation, qui ne doit toujours rester que la pous-

sée d'une politique plus forte". Wandycz a rappelé la déclaration d'un historien français [malheureusement les auteurs n'ont pas découvert qui était-il] qui avait décrit qu'une tragédie polonaise durant l'entre-deux-guerres était le fait que la Pologne avait été un pays trop petit pour être une puissance, mais trop vaste pour accepter le rôle d'une petite nation. C'est pourquoi, à la fin du XX^e siècle, la Pologne, en tant qu'état de taille moyenne, n'avait pas l'ambition de façonner le destin de l'Europe entière mais avait déjà dans sa région, c'est-à-dire la partie centre-est du continent, l'occasion de jouer un rôle important. Cependant, ce n'est pas la fin des analyses précises du professeur Wandycz en 1991, rappelées par le livre d'Andrzej Nowak et confirmées par exemple par le fragment consacré à la position de l'Allemagne unie en Europe et aux relations entre Berlin et Varsovie.

Grâce aux interviews incluses dans le livre, nous apprenons les points de vue d'éminents historiens. Non moins intéressant, cependant, est, ce qui permet souvent des questions très complexes, découvrir des conséquences historiques et socio-politiques dans la pensée d'Andrzej Nowak. Par exemple, grâce à la question qu'il a posée au professeur Andrzej Sulima-Kamiński (historien polonais spécialisé dans l'histoire de l'union polono-lituanien, de l'Europe centrale et orientale et de la Russie des XVI^e–XVIII^e siècles) en décembre 1998, nous découvrons à quel point il a diagnostiqué à fond les maux de l'Union Européenne, participer à laquelle aspirait la Pologne *de facto* sans regarder les coûts, qui étaient désormais un défi réel et très sérieux. Et donc à la fin du XX^e siècle Nowak a dit que nous vivions une vive tension entre le modèle bureaucra-

tique et l'idéal civique, dans lequel les traditions du Commonwealth polono-lituanien sont beaucoup plus intéressantes et inspirantes que le modèle français du système de l'Union européenne, qui était un refuge bureaucratique. „La démocratie moderne traverse une crise”, a-t-il simplement dit, „devient de plus en plus un jeu d'apparences – nous ne décidons pas des questions les plus importantes dans une urne, mais elles sont réglées en dehors de la politique, sans nous, sans citoyens”. L'analyse d'Andrzej Nowak a été approuvée par Andrzej Sulima-Kamiński, qui à son tour a renforcé le message en soulignant que la bureaucratisation est un phénomène effrayant de notre époque, et „l'Europe dirigée par une bande de bureaucrates bruxellois qui sont en contact avec le facteur civil principalement par le biais du centralisme gouvernements nationaux – c'est évidemment un cauchemar”.

Le lecteur pourrait trouver des conversations, surtout celles des années 1990, assez dépassées. Mais cela peut être justifié par le fait que Nowak a voulu restituer à la conscience polonaise les réalisations scientifiques des historiens du monde, comme Richard Pipes – historien et soviétologue américain d'origine juive polonaise, spécialiste de l'histoire russe, conseiller du président américain Ronald Reagan sur la Russie et l'Europe centrale, professeur de longue date à l'Université Harvard. De plus, leurs observations sont des visions prophétiques d'événements survenus plus tard en Europe, tels de Piotr Wandycz, dont nous avons pu être témoins.

Lors de l'année électorale 2007 en Pologne, Andrzej Nowak s'est entretenu avec Tomasz Łubieński, auteur, entre autres, de croquis historiques largement commentés pendant des années et inti-

tulés: *Combattre ou ne pas combattre?* (*Bić się czy nie bić?*)⁶ à propos des soulèvements polonais. Parmi les nombreuses questions soulevées dans leur conversation, le fil des insurgés a dominé et Łubieński a rappelé plusieurs questions importantes au cours de celle-ci. L'un des aspects les plus universels et les plus souvent négligés est de souligner, dans le contexte des légionnaires de Piłsudski et de leurs activités dans la Pologne de l'entre-deux-guerres, qu' „il est impossible d'être un héros toute sa vie". Pas moins important il devrait nous rappeler que pour chaque nation, sa propre histoire est unique. Cependant, quand Łubieński a déclaré que, pour les jeunes, la politesse chargée d'expériences insurrectionnelles devait les repousser. Andrzej Nowak a exprimé ouvertement l'opinion contraire. Se plaignant, il a rappelé ses souvenirs de conversations avec des jeunes d'origine polonaise, qu'il avait rencontrés aux États-Unis et pour qui „la folle expérience polonaise de la lutte pour la liberté" était extrêmement importante. Il a également évoqué les propos du président américain Ronald Reagan, qui, lors d'un discours prononcé devant le Parlement britannique en 1982, avait rappelé ce qui avait été naturellement étroitement lié à la loi martiale en vigueur à l'époque, et avait affirmé, contrairement à la grande majorité de la société polonaise, que la Pologne avait eu cette merveilleuse tradition de „désaccord avec l'esclavage".

Au printemps 2016, l'auteur a interviewé le professeur Andrzej Walicki – philosophe et historien des idées polonais. Parmi les questions soulevées au cours de celle-ci figure la question de

⁶ Tomasz Łubieński, *Bić się czy nie bić?*, Warszawa, Wydawnictwo Literackie, 1978.

la position et de l'importance de la Pologne. Ce qu'Andrzej Nowak, un historien des idées réputé, raconte à ce moment-là mérite d'être cité et de le dédier à tous ceux qui jurent de toute tentative de renforcer la position internationale de la Pologne, la qualifiant de mégalomanie nationale. Rappelant son expérience académique aux États-Unis et en Angleterre et ses conférences à Oxford, où, par exemple, il n'y avait aucune place dans les programmes pour les questions relatives aux affaires polonaises, il a déclaré qu'il était accompagné d'un sentiment de grande injustice à l'égard de l'héritage polonais, résultant de son mépris. „J'ai pensé naïvement", at-il ajouté, en continuant ce fil, „que cela ne peut pas être le cas. Maintenant, je pense qu'il est terriblement naïf d'imaginer que tout le monde s'intéressera aux affaires, à la pensée, aux traditions et à la littérature polonaises, qu'il imprimera immédiatement nos textes dans des magazines de *la Master Journal List*... Malheureusement, si vous n'avez pas le pouvoir politique, militaire ou économique – ça ne suscite pas d'intérêt". Dans la conversation, Andrzej Walicki partage également la crainte exprimée par son interlocuteur face à la disparition de la culture de la lecture. Pour l'historien des idées, ce processus, dont l'une des raisons est, at-il souligné, le manque de temps, est un sujet de préoccupation. Selon Andrzej Walicki, la véritable culture nationale est „une culture de la lecture" et il ne s'agit pas sans aucun doute d'une culture imagée. Pour confirmer cette thèse, Walicki donne l'exemple de Roman Dmowski et les pensées de l'ensemble de la tendance nationale, qui, selon lui, est „infiniment plus riche, comment elle est lue et vue en contexte, que la façon dont on utilise

les slogans, un stéréotype d'image: il y a du noir, et dans notre cas – blanc”.

Les travaux examinés confirment également, en lien avec la question soulevée par Andrzej Walicki, que les historiens polonais les plus remarquables, tels que le professeur Henryk Samsonowicz, doivent leur intérêt pour l'histoire à la fiction historique. Pour le remarquable médiéviste polonais avec qui Andrzej Nowak s'est entretenu en 2017, il s'agissait, entre autres, de livres d'aventures inspirés de l'histoire de Walery Przyborski et de Waław Gąsiorowski – des écrivains du tournant des XIX^e et XX^e siècles. Par conséquent, comme l'histoire le souligne, c'était pour lui une série de tableaux, mais ils avaient été empruntés à la lecture. La conversation avec l'auteur de *Złota jesień polskiego średniowiecza* („L'automne doré” du Moyen Âge polonais)⁷ contient également de nombreuses réflexions intéressantes, qui résultent principalement de sa vie et de son expérience professionnelle, qui ont probablement été influencées par des fonctions importantes et exigeantes, notamment le recteur de l'Université de Varsovie ou le ministre de l'Éducation nationale. Ainsi, professeur Samsonowicz, qui mérite d'être rappelé à la fois aux professeurs et aux professeurs d'histoire, souligne après un de ses maîtres – Abélard, que la clé de toute sagesse est une question fréquente et urgente, qui ne donne pas de réponses qui ne sont pas toujours bien préparées. Dans une autre partie de la conversation, il dit que, même s'il ne pouvait souscrire clairement à l'opinion selon laquelle l'histoire est un enseignant de la vie, il est convaincu que cela encourage la ré-

flexion sur des questions importantes. Il est significatif qu'il n'exprime pas de tels doutes en ce qui concerne la mémoire, soulignant qu'il partage l'avis de saint Augustin que *Memoria est vis magna* (la mémoire est grande) et ajoute: „La mémoire est nécessaire pour nous, la mémoire de qui nous sommes, la mémoire de nos familles, nos proches, nos amis, le souvenir de nos succès, de nos échecs. Suggérez-vous à un supporter de la Legia [club de sport de Varsovie] d'oublier ce que ce club a accompli ou, dans un ordre complètement différent, à une mère d'oublier ses enfants ? Nous devons avoir une mémoire pour être quelqu'un, pour avoir une identité. Sinon, nous ne serons qu'une séquence de moments non assemblés. Il n'y a pas de communauté ou de personnalité sans mémoire”. Dans l'histoire de Henryk Samsonowicz, en revanche, il est troublé par le type de pratique dans lequel il veut prouver que „je” a 100 % raison, et que tous les autres sont des idiots. „Cela”, a-t-il noté, „est préjudiciable dans toutes les sciences, dans toutes les enquêtes sur la vérité, et en particulier dans un domaine aussi complexe que les décisions et les choix de milliers et même de millions de personnes pendant des générations”. L'interview se termine par une déclaration forte selon laquelle fermer les yeux sur le passé vous éblouit.

Les réflexions sur l'histoire en tant que la science et sur sa place dans la vie des gens, tant au niveau individuel que collectif, sont également devenues l'un des points les plus importants soulevés dans la conversation menée par Andrzej Nowak au tournant de 2018–2019 avec le professeur Antony Polonsky – historien de l'Holocauste et des relations juido-polonaises. Présentant la voie qui l'a amené à traiter professionnellement

⁷ Henryk Samsonowicz, *Złota jesień polskiego średniowiecza*, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1971.

de l'histoire, il a déclaré que ce qui l'attirait le plus dans l'histoire, c'était la capacité de créer sa propre image du passé, utilisant à cette fin des recherches fiables de documents et une attitude empathique à l'égard de la manière dont les gens organisaient leur vie. Polonsky également divise les historiens, dans lesquels le premier groupe est constitué de personnes qui étudient le passé, car ils espèrent que cela les aidera à illuminer le présent. La seconde est celle des chercheurs qui trouvent l'apprentissage du passé attrayant parce que l'histoire leur est beaucoup plus intéressante que le présent, qu'ils n'aiment pas beaucoup. En outre, il note, dans le cadre de la conversation sur les relations entre la Pologne et les Juifs, que la lecture de l'histoire uniquement du point de vue actuel constitue un grave danger. Cette question incite l'interlocuteur Andrzej Nowak, qu'il qualifie de „renseignement de sa vie”, selon Polonski, affirmant qu'il est très difficile de réconcilier les camps, l'un d'entre eux étant centré sur les aspects négatifs du comportement des Polonais au cours de la Seconde Guerre mondiale et l'autre prennent une position excuse, car ils tentent d'expliquer le comportement des Polonais dans des conditions d'occupation particulièrement difficiles. „Entre ces deux camps”, dit Polonsky, „il n'y a presque pas de dialogue. En attendant, ce qui est le plus nécessaire, c'est un dialogue polonais-polonais afin de réduire le fossé qui les sépare dans la compréhension de l'histoire. Nous devons nous rappeler que le passé ne peut pas être changé, qu'il ne peut être compris et accepté que de toutes les souffrances qui y sont associées. (...) Il nous faut un récit sur les événements tragiques du XX^e siècle, dans lesquels il y a de la place pour l'hé-

roïsme et le comportement négatif”. Cette déclaration est toutefois complétée par la déclaration selon laquelle nous ne sommes pas obligés de nous entendre sur toutes les questions, mais seulement que nous devons reconnaître la nécessité d'entendre les opinions des autres qui sont exprimées de bonne foi. Et pour y répondre sérieusement.

Parmi les questions soulevées dans la conversation avec Polonsky figure également celle relative aux circonstances du communisme polonais dans les années 1940. Nous sommes attentifs à cette situation, car les opinions qu'il exprime, notamment que les communistes utilisaient l'appareil de violence à cette fin et comptaient sur „l'aide” de l'Union Soviétique, contre la volonté de la vaste majorité de la société polonaise, sont confirmées par les réalisations d'historiens polonais, mais malheureusement, ils sont souvent marginalisés et même contestés par des chercheurs d'autres pays. Principalement pourquoi il est difficile de s'émerveiller de la Fédération de Russie, mais surtout de l'Europe occidentale et des États-Unis.

Ses interlocuteurs ont une distance par rapport à leurs origines scientifiques. Ils sont assez critiques à propos de leurs débuts scientifiques, tels que Antony Polonsky ou Andrzej Paczkowski. On remarque également à quel point ses maîtres jouent un rôle important dans le chemin de la recherche de l'historien, même s'il fallait se disputer avec eux. Nowak n'a pas peur de poser des questions à ses interlocuteurs sur leur environnement familial et leur environnement de jeunesse, même si cela peut sembler peu professionnel dans les conversations sur les grands processus historiques ou sur les grandes œuvres de l'historiographie polonaise et mondiale.

Il est conscient que les premiers fascinations de l'enfance affectent les choix personnels et professionnels ultérieurs, y compris les choix scientifiques.

Nowak entre dans le registre des langues présenté par son interlocuteur avec une dextérité et une élégance remarquables. Il entreprend même un jeu de mots, comme dans le cas d'Andrzej Paczkowski, où le fil des montagnes chéries par l'historien est récurrent. Il n'évite pas l'histoire alternative, ce qui, il y a quelques dizaines d'années, était considéré comme inapproprié par les historiens polonais.

Onze cas, c'est-à-dire la deuxième partie de l'ouvrage d'Andrzej Nowak contient, comme il a déjà été mentionné, des articles historiques et des essais qu'il a publiés au cours de la dernière décennie. L'un des rares éléments qui les unissent est la défense de la signification historique de la conscience nationale, qui, selon lui, est de plus en plus victime d'une „la nouvelle histoire”, largement fondée sur la mémoire sélective. Malheureusement, pour certains historiens, les mots *la nation* ou *national* sont devenus synonymes d'épithètes péjoratives. Et pourtant, comme le souligne l'auteur du livre, les nations et la conscience nationale ont leurs propres histoires qui sont importantes pour des millions de personnes. Et si tel est le cas, la tâche de l'historien devrait être de les étudier, naturellement, ainsi que de nombreux autres récits et souvenirs, mais pas de les „libérer”, mais simplement de rapprocher un „meilleur” avenir, car il est libéré des „démons de l'histoire”. Et c'est même paradoxal que nous ayons aujourd'hui une liberté illimitée en matière de recherche historique. Il convient de rappeler que le sens de l'histoire est la recherche de la vérité sur le passé, dont

le fondement est une analyse critique du rapport de la vérité non seulement à la mémoire, mais aussi aux visions idéologiques du passé et de l'avenir. Et cela, malheureusement, est de moins en moins souvent pris pour acquis comme une circonstance dans laquelle la tâche de l'historien devrait être de souligner la complexité de la matière étudiée, et non de la simplifier artificiellement.

Pour Andrzej Nowak, le baptême de la Pologne en 966 a été l'un des événements les plus importants qui aient donné l'identité à la Pologne, même s'il ne s'agissait que du début de la création d'une organisation publique. Évaluant la décision du prince polonais, il écrit qu'à la fin du X^e siècle, il n'y avait pas d'autre moyen de se rendre en Europe que par le baptême, puisqu'il n'y avait pas d'autre moyen de parvenir à l'humanisme en Europe qu'à travers le christianisme. Les circonstances qui ont accompagné les événements de la seconde moitié du X^e siècle et leur importance dans l'histoire de la Pologne sont devenues pour l'auteur une occasion de réflexion historique plus large, dans laquelle il a notamment critiqué le transfert des règles de la rectitude politique du début du XXI^e siècle au X^e siècle, en reconnaissant de telles actions comme „l'absurdité et un mensonge historique”. Certains publicistes ont succombé à cette tentation, par exemple lors de la célébration des anniversaires. Cela ne signifie toutefois pas que la célébration des anniversaires doit être limitée, car, comme il le souligne, ils constituent également une bonne occasion d'examiner de nouveau les événements, les phénomènes, les processus et les personnages que nous célébrons. „Cela permet parfois – comme il le remarque – de compléter et d'améliorer considérablement

l'image du passé, de se rapprocher le plus possible de la réponse la plus précise possible à la question: „comment était-ce vraiment ?”

Les questions sur la place de l'histoire dans la vie des gens constituent également l'un des fils importants du texte consacré à Teodor Parnicki – un écrivain polonais, auteur de romans historiques et historiques fantastiques – et à son roman *Srebrne orły* (*Les aigles d'argent*)⁸. Selon Andrzej Nowak, en 1942–1943, quand Parnicka a écrit son roman – „chercher le sens de l'histoire était plus difficile que d'habitude”, et pourtant l'écrivain n'a pas échappé à l'histoire, ne l'a pas maudite, n'en a pas accepté le non-sens, comme l'a fait Tadeusz Borowski – un écrivain, poète et publiciste polonais dans son poème de guerre *Pieśń* (*La chanson*) dans laquelle il a écrit que „La ferraille restera de nous / et sourd, moqueur des rires des générations”. Parnicki, comme le dit habilement Nowak dans „(...) la perspective du millénaire, a essayé de trouver non pas une justification de l'horreur de son temps, mais une compréhension qui puisse apporter un soulagement” et ajoute que „l'homme pour qui la première langue était l'allemand, le second – le russe, et seulement le troisième – mais choisi – le polonais – recherche un tel chemin vers l'histoire qui ne sera ni une abréviation nationaliste ni une illusion universaliste trop facile”. Andrzej Nowak même déclare que Parnicki cherchait intensément un bon chemin entre ces passions. Et il l'a fait en transformant l'histoire en littérature, mais en voulant avant tout rester fidèle aux personnages qu'il avait tirés des profon-

deurs de l'histoire et de leurs façons de penser et de vivre la réalité. Pour l'auteur de l'ouvrage examiné, l'œuvre de Parnicki est une invitation constante à se connaître dans l'histoire.

L'union polono-lituanienne conclue à Horodło en 1413 est un autre problème auquel Andrzej Nowak a été confronté non seulement sur le plan historique, mais également dans le contexte de sa place dans une approche multidimensionnelle de la mémoire. Possédant une base solide pour dessiner son image sur la base de sources d'époque et de réalisations historiographiques, il a consacré beaucoup d'attention à sa perception et à sa présentation, par exemple dans l'espace public. À cette fin, il notamment évoque anniversaires de cette union – le 500^e en 1913 et 600^e en 2013, lorsque, dans des conditions sociales et politiques très différentes, elle avait été poussée dans l'ombre par le soulèvement de 1863, qui est devenu également victime de la politique actuelle. La bataille pour la commémoration ou l'absence de commémoration, évoquée par professeur Nowak, des deux événements marquants de son anniversaire en 2013, est une triste preuve de la gravité du problème posé à de nombreuses identités de politiciens polonais, parmi lesquels, surtout, les historiens ne manquent pas. Nous essayons de mettre en lumière les motivations qui guident les politiciens dans leurs actions pour changer leur identité, une demi-pauvreté si la leur en vaut la peine, quand le nouveau s'améliorera, se rappellera immédiatement en affirmant que mieux est l'ennemi du bien, à tout prix et souvent lors de l'interprétation, et même en niant les faits, en imposant les autres, Andrzej Nowak s'est référé à l'un des modèles créés par le théoricien de l'histoire Frank Ankers-

⁸ Teodor Parnicki, *Srebrne orły*, [1944], Warszawa, Noir Sur Blanc, 2005.

mit. Son trait caractéristique est soi-disant „le percée de la modernisation” dans laquelle le début du changement d’identité commence lorsque nous nous considérons nous-mêmes du passé (même très lointain) comme des inconnus. „Un tel changement – nous lisons au travail – est généralement une sorte de suicide, acceptant la nécessité, l’inévitabilité de vous débarrasser de votre identité précédente – au niveau des identités collectives, vous pouvez expérimenter un tel suicide et fonctionner sous une nouvelle forme spirituelle”. Malheureusement, un tel changement laisse une profonde cicatrice dans l’histoire de la communauté. Et ces cicatrices sont particulièrement profondes en ce qui concerne l’histoire de deux nations, comme dans le cas des Polonais et des Lituanais et le différend relatif à l’identité de leur union commune qui a duré plusieurs centaines d’années depuis le tournant des XIX^e et XX^e siècles. Un projet unique à l’échelle européenne dont les réalisations méritent d’être évaluées et décrites, au lieu d’en faire un élément de jeu politique, malheureusement aussi sur le sol polonais, où il semblerait plus facile de trouver un consensus que sur la route Varsovie–Vilnius. Nowak conclut que, malheureusement, la tradition de l’union polono-lituanienne de Horodło, qui introduisait dans son acte le concept de „la république” en tant que forme de citoyenneté et luttant pour le bien commun, avec le pouvoir du nationalisme.

Les réflexions sur l’union à Horodło sont également un point de départ pour aborder ces éléments de l’histoire de la Pologne dans le contexte de phénomènes et d’activités dans lesquels la Pologne était à l’avant-garde à l’échelle mondiale. Nowak présente les réalisations de l’avocat Mikołaj Cebulka, représentant

le grand-duché de Lituanie au concile de Constance, qui, dans le cadre du conflit territorial et juridique opposant l’État teutonique à propos de la Samogitie, a prouvé de manière remarquable le droit des femmes d’hériter de la couronne et des territoires, ainsi que le droit de la société – aux citoyens de décider de leur propre chef – même s’ils restent païens. Comme c’était novateur dans le contexte de l’Europe du XV^e siècle!

Pour Andrzej Nowak, écrire sur le patriotisme et sa compréhension dans l’histoire de la Pologne n’est pas un problème auquel de nombreux autres historiens ne peuvent pas faire face, car ils le considèrent comme un lest qui empêche les Polonais de devenir une „nation moderne”. La situation est similaire en ce qui concerne „l’indépendance”, dont les notions d’histoire polonaise, Andrzej Nowak, mène une analyse intéressante sur les pages consacrées à l’histoire, ne donnant pas „aux idiots”, donnant la place qui lui revient, entre autres, à Stanisław Konarski – un pédagogue polonais, publiciste, réformateur scolaire de XVIII^e siècle. En 1733, dans *Listów poufnych czasów bezkrólestwa* (*Les lettres confidentielles de l’inter règne*)⁹, il a écrit, comme le rappelle Nowak: „La République est la dame suprême de ses droits, indépendante de toute autorité de monarques étrangers. [...] La République de Pologne n’a à juste titre l’autorité suprême d’aucune autorité divine et la protège comme tous les autres royaumes et empires”. Cet argument est complété par des paroles importantes et invariablement opportunes selon lesquelles

⁹ Stanisław Konarski, *Epistolae familiares, sub tempus interregni*, cz. 1–2, 1733 trad. et éd. Władysław Konopczyński, *Listy poufne podczas bezkrólestwa r. 1733. (wybór)*, *Wydania zbiorowe poz. 3; (Wybór)*.

il est abominable que les étrangers accusent citoyens et institutions, les accusant de mépriser leurs droits et affirmant qu'ils pensent la République mieux que ses propres citoyens. En lisant ces mots, écrits il y a près de trois siècles, lorsque les procureurs étaient les voisins de la République de Pologne, on observe que la Pologne vit depuis plusieurs années dans le cadre de relations avec des institutions de l'UE qui non seulement enseignent, mais mesurent avec cynisme les normes des pays européens „plus grands et plus riches” et „plus petits et plus pauvres”. Comme on voudrais appeler de son part : apprenons l'histoire et tirons des conclusions !

Le livre de l'un des meilleurs experts polonais contemporains sur l'histoire de la Russie, en particulier celle de ses trois derniers siècles, ne pouvait pas manquer de faire référence aux relations réciproques entre la Pologne et la Russie. Il y en a beaucoup dans le livre, mais dans l'article de synthèse, il n'y a aucun moyen ni même besoin de se référer à tout le monde. Par conséquent, lorsque nous faisons des choix, toujours subjectifs, nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur un problème qui en dit beaucoup sur les causes des tensions et des conflits réciproques, en l'occurrence le XIX^e siècle, et qui est malheureusement souvent omis dans leur description. Eh bien, comme nous le lisons dans l'un des chapitres, après l'extension des frontières du tsar de Russie en 1815 pour inclure la Pologne centrale, „[...] plus de gens savaient lire et écrire dans son empire en polonais plutôt qu'en russe”, ce qui signifie que l'élite de langue polonaise dans l'empire Romanov plus nombreux que les russophones. Ces mots parlent d'eux-mêmes. C'est pourquoi on laisse les statistiques sans commentaire.

L'oeuvre examinée est également un trésor de citations de chroniques, lettres, journaux intimes et essais importants pour la Pologne et les Polonais. En raison de leur nature étendue, il est vain d'en chercher beaucoup, et c'est dommage dans les recueils populaires de phrases, ou d'aphorismes. Ce n'est pas rare, car il est difficile de choisir une ou deux phrases, car leur pouvoir réside dans un fragment plus long. Pour les auteurs de cette revue, les mots de Józef Czapski – un artiste, peintre et écrivain polonais, qu'Andrzej Nowak a cités dans l'essai *Łańcuch niewidzialny* (*La chaîne invisible*), sont à la fois d'un fragment et d'une découverte. En espérant qu'au moins pour certains lecteurs de ce texte, ils deviendront aussi importants que pour les critiques, laissez l'auteur cité parler ici. „Cette nation – a écrit Czapski à propos des Polonais – dont la contribution à la culture et à l'art est presque inconnue en dehors de la Pologne, la même nation – et non parmi ses dirigeants et ses prophètes, mais à sa coupe moyenne – sait pertinemment que si le pays l'exige, vous devrez mourir pour ce pays, ce n'est peut-être pas agréable, mais ce n'est certainement pas sujet à discussion. [...] Des victimes innocentes jettent leurs chaînes invisibles au loin, attirant certaines personnes plus que la force et la richesse, plus que le génie. Forte et riche et sans nous sera forte et riche, l'histoire écrira sur les génies, nous les trouverons sur les monuments et les anthologies de poètes, mais ceux sans nom sous les pierres ou dans les fossés, sur lesquels des matières éternelles ont été plantées – leurs noms ne sont certainement pas d'histoire nous ne trouverons pas les noms de tous ceux dont les mères et les soeurs ont aimé, qui sont morts en mourant pour que ceux

qui vivraient après leur mort soient plus grands et plus heureux. Le Polonais est celui qui ne peut pas oublier ces victimes sans nom. Et voici leur victoire”. Ce n’est pas le martyr, mais la vérité sur la Pologne et les Polonais, que beaucoup souffrent et fatiguent même lorsqu’ils vivent depuis longtemps en dehors de leur pays. Ils voudraient se libérer de la politesse, mais ils ne le peuvent pas. C’est dommage qu’ils aient eux-mêmes un problème avec eux-mêmes, essayant également de convaincre les autres, oubliant que la mère – la partie n’est qu’une seule. Eh bien, à moins que des expériences sociales, qui subissent actuellement l’institution de la famille, aboutissent, ce qui détruit le fondement de toute société.

Dans les pages de *Historia nie dla idiotów*, la figure de Józef Piłsudski n’a pas été conçue à plusieurs reprises et dans différents contextes. Pour Andrzej Nowak, le Maréchal était l’un des rares hommes politiques polonais des XIX^e et XX^e siècles à se caractériser par un rejet de la doctrine et donc par une grande souplesse pour adapter leurs actions aux changements de circonstances. Cela ne signifie pas que son activité a été une réussite. Rappelant les échecs et les humiliations dans sa biographie, professeur Nowak souligne que la question des relations avec la Lituanie après la Grande Guerre et la stricte intégration de sa partie avec Vilnius en Pologne étaient particulièrement pénibles, application de la politique du fait accompli. Le fait que l’auteur du livre soit loin d’idéaler le personnage du Maréchal et que l’objectif principal se soit fixé une évaluation fiable de ses pensées et de ses actes peut être démontré même par le fragment dans lequel il analyse la période qui a suivi son „baptême du feu”, tel

qu’il a décrit les événements des années 1918–1921. „Après les objectifs stratégiques formellement victorieux mais non satisfaisants, Piłsudski – nous lisons – il devait quitter le socle du chef et devenir l’un des acteurs de la scène politique, avec le risque d’échec humiliant inscrit dans le jeu [...]”. Avec cette tâche, comme vous pouvez le lire dans la publication révisée, Piłsudski ne pouvait tout à fait s’en sortir, et la tentation de reconnaître que la faute ne tenait pas à la vision elle-même, mais au côté de la réalité, avec laquelle la volonté de la Grande Unité lutte, était de plus en plus grande. Comme le souligne l’auteur, la réalité de la Pologne reconstruite semblait renforcer cette vision de Piłsudski lui-même: il a mené un grand combat mais la société ne voulait pas faire de sacrifices et c’est pourquoi la Pologne émergente de la poussière d’après-guerre au début des années 1920 était de plus en plus différente de la vision de son chef. Cela a conduit à l’hypothèse risquée adoptée par Piłsudski, selon laquelle la Pologne devrait être sauvée des Polonais eux-mêmes. „L’objectif était de créer une nouvelle Pologne : pas nationale, mais publique, voire créatrice d’État. La Pologne a régi par le mérite pour sa grandeur et le mérite. „Malheureusement, pour que cela se produise, il était nécessaire de faire des „chevaliers” polonais qui serviraient toujours fidèlement leur chef, et que cela ne se produirait jamais, Piłsudski, selon Nowak, le savait parfaitement et c’était là le pathos de sa vision. Est-ce que cela signifie la défaite de Piłsudski ? Une partie de la mise en œuvre de la vision qu’il rêvait depuis la fin du XIX^e siècle, certes, mais dans la biographie de Piłsudski, il est toutefois d’une importance fondamentale de laisser une empreinte si profonde sur la vision de la

réalité polonaise qu'il soit lu non seulement par un groupe d'historiens contemporains, mais aussi instinctivement par des Polonais qui n'ont pas le temps d'analyser l'histoire au quotidien, mais savent parfaitement ce qui compte le plus pour leur pays et eux-mêmes.

Parmi les thèmes les plus proches des temps modernes, que nous ne pourrions toutefois plus consacrer à cet article déjà exhaustif, il convient de noter l'analyse de la genèse et des circonstances des changements survenus en Europe centrale et orientale au tournant des années 1980 et 1990 évoqués par Andrzej Nowak. Nous ne voulions pas écrire ici à propos de la chute ou du renversement du communisme, car les concepts présentés par l'auteur du livre nous incitent sérieusement à nous demander si tout ce qui est décrit dans une dimension dans les manuels d'histoire scolaire et scolaire présenté de manière beaucoup plus multidimensionnelle. Et dans le cas de livres écrits, publiés et, comme vous devriez l'espérer, lus également sur la Vistule et sur l'Oder, jusqu'à ce qu'on vous demande de présenter dans ce contexte le concept de „la révolution descendante”. Du moins, être au courant qu'un tel plan avait été créé au Kremlin et que la loi électorale du 4 juin 1989 concernant les Polonais était un événement qui confirmait encore une fois la vieille vérité voulant que les plans visant à maintenir le contrôle de la réalité à long terme – échouent le plus souvent.

Dans l'analyse présentée, seules quelques centaines des problèmes soulevés dans le livre ont été abordés. Parmi ceux-ci, les considérations concernant la place de l'histoire et de la mémoire dans le monde moderne et les relations entre eux. L'idée utilisée pour mettre en lumière ce problème, dans la-

quelle Andrzej Nowak donne la parole à des historiens avec lesquels il a eu l'occasion de s'entretenir au cours des trente dernières années, et leur enregistrement sous la forme d'une interview publiée dans les pages de périodiques, doit être évaluée de manière réfléchie et très intéressante. Dans l'ouvrage *O historii nie dla idiotów*, nous les recevons tous dans un volume compact, grâce auquel nous avons le confort de pouvoir comparer leurs pensées, leurs opinions et leurs appréciations. La réflexion sur la place de l'histoire et de la mémoire dans le monde moderne est également l'un des fils conducteurs des onze textes par Andrzej Nowak, qui constituent la deuxième partie du volume.

Connu pour sa vision conservatrice de l'histoire et des conceptions traditionnelles, Nowak ne tombe pas dans le conflit sociopolitique actuel qui touche la Pologne d'aujourd'hui. Le lecteur polonais s'aperçoit qu'en posant à l'interlocuteur une question, par exemple sur un personnage historique, représentant une vision complètement différente de la réalité ou lorsque l'interlocuteur lui-même a des points de vue complètement différents, Nowak pose des questions sans préjugés ni aversion. C'est très utile de nos jours, même les historiens „se barricadent” de part et d'autre du conflit. Le professeur respecte la controverse intellectuelle, la polyphonie mentale, la considère comme un enrichissement de la culture intellectuelle d'aujourd'hui. Andrzej Nowak présente la culture de la discussion la plus haute, donc au moins pour cette raison, il vaut la peine de chercher ses livres, d'assister à ses conférences et de regarder les débats auxquels il participe : pour apprendre la culture des mots et de la conversation.

Quiconque a eu l'occasion de rencontrer le professeur Nowak, ou même d'écouter sa narration de l'histoire, verra immédiatement en lui un homme d'une grande humilité personnelle, mais aussi un scientifique, qui se manifeste également dans les pages de son livre monumental. Cela se voit, par exemple, quand il parle de ses actions pour retirer de la loi sur l'Institut de la Mémoire Nationale (Instytut Pamięci Narodowej) les dispositions les plus controversées qui pourraient nuire à la liberté scientifique.

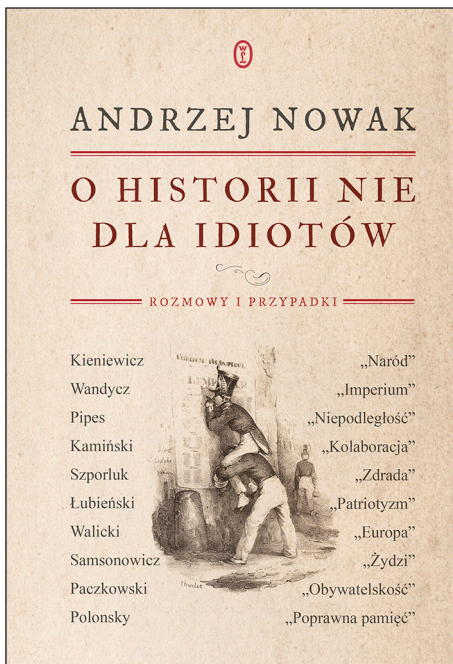
Nowak cherche des sources qui pourraient facilement servir de guides à la réalité, à l'éducation et à la politique actuelles, telles que l'acte syndical de l'union de Horodło ou le travail de Rousseau il y a 250 ans *Uwagi nad rzq-*

*dem polskim (Considérations sur le gouvernement de Pologne)*¹⁰.

Dans son livre Andrzej Nowak prouve qu'il maintient non seulement le niveau le plus élevé de l'étude scientifique de l'histoire, mais est également l'un des rares historiens polonais contemporains, mais qui a aussi le courage de poser des questions aussi importantes dans leurs œuvres, telles que l'importance actuelle et future de l'histoire et de la mémoire dans la formation de l'identité collective, et non seulement parmi les Polonais, mais également dans la civilisation occidentale.

¹⁰ Jean-Jacques Rousseau, *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, in *Collection complète des œuvres de J. J. Rousseau*, s.n., 1782, Tome I^e : Contenant les ouvrages de Politique (p. 415–540).

Marek Białokur
Agnieszka Misiurska



Doc. n° 1. *La couverture de livre*,
<https://www.wydawnictwolite-rackie.pl/ksiazka/5083/O-historii-nie-dla-idiotow---Andrzej-Nowak>
[23.12.2019]